

# SONIC WORKSHOP



Atelier découverte musicale  
par Lionel Fernandez (Sister Iodine) et le festival Rock en Seine

# TOPO

À partir d'un petit instrumentarium varié, Lionel Fernandez essaiera d'initier et d'illustrer une certaine approche et pratique expérimentale de la musique, ludique et intuitive.

À travers la manipulation d'objets, d'effets, ou d'instruments, le son est ici envisagé comme une matière à sculpter, modulable et transformable à l'infini. Comme dans la bande-son d'un film fantastique ou de science-fiction.

Il invite des participants à venir matiérer le son avec lui (si l'occasion s'y prête), ou il fait un mini-concert final pour illustrer le tout.

Les ateliers peuvent accueillir **10 personnes**, pour une durée **d'une heure**.



# **BESOIN TECHNIQUES DE L'ATELIER**

**UNE TABLE DE MIXAGE  
12 VOIES**

**UNE SONO  
= 2 ENCEINTES AMPLIFIÉES**

**UN PETIT AMPLI  
GUITARE**

**1H30 MINIMUM  
D'INSTALLATION**

# QUELQUES PHOTOS DE MISE EN CONDITIONS





# BIOGRAPHIE DE LIONEL FERNANDEZ

**Sister Iodine est un groupe de noise rock et rock expérimental français, originaire de Paris. Il est formé en 1992, et composé d'Erik Minkinen, Lionel Fernandez et Nicolas Mazet**

Bruitiste et expérimental. C'est en deux mots, la façon dont on peut définir la musique des parisiens de Sister Iodine. Pour eux, le bruit est autant esthétique que pragmatique. L'art musical selon ses trois membres ne saurait faire jouir sans empoisonner, provoquer fièvre et douleur. Il ne saurait se faire entendre par le corps et l'âme sans se confronter à eux, par le volume sonore, le chaos et le chambardement.

Une volonté continue de faire - et de se faire - violence, de se débarrasser dès le départ des codes du rock et de ses composants pour aller fouler des terres infréquentées et même parfois infréquentables - en tout cas pour le commun des mortels. Puis en malmenant et en déconstruisant tous les qualificatifs qu'on a voulu lui accoler : ainsi, no wave, post rock, noise électronique, harsh noise, puis enfin metal ont tous subi un retapage à la tronçonneuse de la part d'un groupe qui n'a jamais pris autant de plaisir que dans la destruction de ses propres édifices.

Un processus créatif et destructif qui donne aujourd'hui l'impression que chaque disque de Sister Iodine est à la fois le premier, mais aussi le dernier, comme si le trio voulait tout mettre, le monde et sa négation, toutes les violences et toutes les passions, dans la même bouteille, le même flacon.

Lionel Fernandez : « On n'a jamais été très à l'aise avec les codes du rock, d'être un groupe de rock, d'être dans la répétition. »

Peu de groupes et de disques donnent aujourd'hui l'impression de vouloir livrer une œuvre et une guerre totales à leur environnement. Et plus que jamais aujourd'hui, Sister Iodine évolue en dehors des sentiers de la séduction, ce qui, fait assez rare pour être souligné aujourd'hui en musique, nous ôte d'office la sensation qu'on essaie de nous vendre quelque chose.